

**Cours après moi la
poisse !**

Zut, elle est devant.

Florina L'Irlandaise

**Cours après moi la
poisse !**

Zut, elle est devant.

Du même auteure :

Féerélia :

Moïra Tome 1

Une étrange célébration Tome 1.5

Ludmilla Tome 2

Floryanna Tome 3

Gwendal VS Gabriel Tome 4

Daemonuis The Divide

Ce livre est également disponible en format
numérique .

www.florinalirlandaise.com

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

Dépôt légal : Avril 2020

Copyright — @Florina L'Irlandaise 2019

Florina L'Irlandaise

14410 Vassy Valdallière

Design couverture : ©Caroline Lor

@Graphisme Lor

ISBN : 9791035940270

Trailer : ©Léa Trys

Prix TTC du Broché : 13,99 €

Texte recorrect : Février 2021

Correction par : @Diabl'Audrey 2021

Le Code de la propriété intellectuelle et artistique, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, n'autorise d'une part que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration. Aux termes de l'article L. 122-4 du Code de la propriété intellectuelle, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ». Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivant du Code de la propriété intellectuelle.



Préface

Je suis née le 27 mai 1975, à Cherbourg, charmante ville du Cotentin dans la Manche. (bon ça, c'est le nom de la ville avant, depuis elle a changé d'appellation quatre fois mdr)

Je suis l'auteure autoéditée de la saga FÉERÉLIA. Mais l'on me reconnaît plus souvent pour la guigne qui me tient au corps. Pire qu'une moule sur son rocher.

Pour la petite histoire, quand mon géniteur monte un meuble, il y a toujours des pièces en trop, qui ne servent à rien, dit-il.

Je vous laisse imaginer à quoi je ressemble, avec mes éléments en moins et ceux en trop.

J'ai longtemps envisagé de leur faire un procès ou à la nature. J'ai abandonné en voyant leurs finances.

Je me suis donc portée sur Mère Nature qui m'a répondu :

– Ma chérie, tu as regardé la tête de ton père ? Tu as vu la tienne, je t'ai fait une fleur, tu pourrais être sa copie !

Je n'ai pas trop insisté, car j'ai senti une menace à peine voilée chez la vieille femme.

Quoi, vous ne me croyez pas ?

Traitez-moi de mytho, mais quand vous le4 verrez, vous serez d'accord avec elle !

Si vous êtes médecin et que vous regardez mon squelette, vous allez vous payer une bonne tranche de rire (pas la peine de faire semblant de lever les yeux au ciel, je vous espionne ^^).

Oui, oui, c'est arrivé, plein de fois, en fait.

D'abord, j'ai une queue (je vous imagine déjà en train de m'examiner si l'on se rencontre. Non, je ne suis pas une anomalie, bien que... Ma bizarrerie est une excroissance osseuse sur ma colonne vertébrale).

Oui, je sais, je suis bizarre. Bah ! je vous laisse envisager le fou rire des spécialistes. Ou pire encore, quand ils découvrent les becs-de-perroquet sur mes épaules, qui forment de jolis crochets à l'extrémité de mes os.

Un jour, un rhumato m'a dit :

– C'est pratique pour vous ranger !

– Ouais ! Dommage que j'ai de la peau et surtout de la graisse autour, lui réponds-je.

– Oh bah ! Si vous n'y mettez pas du vôtre, aussi !

Ça te fait rire, couillon ?

(Je ne lui ai pas dit, mais l'ai pensé si fort, que s'il n'a pas entendu, il a besoin d'un sonotone.)

Pas la peine de vous dire que j'étais vexée, vous l'avez compris de vous-même.

Chaque fois, ils essaient de faire de l'humour, mais ça tombe à l'eau. Ou c'est moi qui n'ai pas le même, lorsque cela concerne mon corps tout pourri.

Bref, vous l'aurez saisi, je vais vous raconter ma vie. Enfin, plutôt ma poisse.

J'espère que vous avez des couches ou vous allez être obligés de changer de sous-vêtements régulièrement.

Quand je dis cela, les gens imaginent toujours que je me plains ou extrapole, mais c'est juste une constatation des faits.

Selon vous, combien de fois ai-je pu échanger de machine à laver en seulement, allez, on va dire dix ans ?

Dix, soit une par an. Elles ont pris la foudre, des surtensions, ont été mangées par un rat (le fil hein parce que le rongeur, il a des dents, c'est du béton ☺), des souris et ont transformée ma maison en cascade. J'en passe et des meilleurs.

Je ne vous mentionne pas les nombreux autres électroménagers. Rien que depuis décembre 2018, la plaque et le four nous ont lâchés et le PC menace de prendre sa retraite anticipée. (Entre le moment où j'ai

commencé ce texte et celui où je le corrige, le PC est bien entendu décédé avec mes fichiers à l'intérieur, sinon ce n'est plus drôle.)

À la fin, le gars du service technique me tutoyait.

Chaque chapitre, je tenterai de vous raconter une ou plusieurs anecdotes.

Je vous raconterai mes accidents improbables, mes délires avec mes loulous, ou simplement avec moi, voire avec des étrangers.

Et bien sûr, ma rencontre avec mon cher et tendre. Et bien d'autres choses.

Mes débuts d'auteure et aussi de maman, je suis l'aînée d'une tribu comprenant mes trois frères et mes deux sœurs et je suis moi-même mère de six charmants monstres, euh enfants, je voulais dire enfants.

Quelle est donc la probabilité que je me laisse surprendre par un lego vengeur ? Je dirais, vu la douleur ressentie, au moins 1000 %.

Vous êtes prêt(e)s ? Allez, c'est parti.



Chapitre 1

Les banques

Nous sommes d'accord, la banque, ce n'est pas ce qu'il y a de plus génial dans la vie.

Pourtant, on en a besoin et on ne pourrait pas faire autrement. Mettre de l'argent sous son matelas, c'est bien à condition d'avoir de bonnes paillasses et de ne pas avoir de voleurs.

Forcément, moi, la finance c'est plutôt synonyme de terreur, de désastre et pour eux, de poisse incroyable et inexplicable.

Le bug de l'an 2000 par exemple, il est bien entendu que chez tout le monde ça s'est super bien passé et il n'y a pas eu de problème. Sauf chez moi.

À l'époque, j'étais cliente du petit écureuil. Mais cela fait bizarre quand tu arrives le 4 janvier pour

prendre de l'argent à la banque, qui à l'époque, était bien renfloué (eh oui, je n'ai pas toujours été fauchée 😊) et que l'on te répond :

– Mais vous n'êtes pas cliente chez nous, madame.

– Attendez, madame, vous me dites que je n'ai plus de compte chez vous ? Pourtant, jeudi, je suis bien venue. J'ai bien mon relevé et mon compte en banque.

La jeune femme regarde les papiers que je lui présente, puis elle fronce les yeux, examine son ordinateur et les documents. Plus ça va et plus ses sourcils me donnent envie de rire, à bouger ainsi. Pour finir, elle se lève et me réplique avec un air légèrement inquiet :

– Ne bougez pas, je reviens très, très vite !

En même temps, je ne sais pas trop où tu veux que j'aille, sans argent 😊.

S'ensuit une attente d'environ dix minutes où un monsieur vient à son bureau, il me semble que c'était le responsable de l'agence.

Il regarde mes bordereaux, puis l'ordinateur, me fait un sourire plutôt crispé et repart. J'ai bien compris qu'il y a un problème, j'ai presque envie de leur lâcher en riant :

« Ma poisse, elle a couru plus vite que vous ! »

Après plus d'une demi-heure, où je les ai tous vus se décomposer, le directeur revient avec sa sous-directrice.

– Madame, je pense que nous avons un petit problème. (Ah bon ! Tu crois ? Détends-toi, Flo, le meurtre est interdit) Il s'avère que vous ne faites plus partie de nos clients, me dit-il en évitant mon regard.

– Écoutez, si c'est une blague, ce n'est pas marrant. Ne vous recyclez pas en comique, vous feriez un bide monumental. Parce que je suis venue jeudi, nous sommes mardi, je n'ai pas pu fermer tous mes comptes pendant le week-end puisque vous n'étiez pas ouvert avec les congés de fin d'année, nous sommes d'accord ?

– Oui, oui, vous avez parfaitement raison. D'ailleurs, jeudi, vous étiez encore cliente chez nous. Vendredi aussi, mais nous pensons qu'avec le passage à la nouvelle année, il se pourrait qu'enfin, vous voyiez c'est que...

Je pense qu'à cet instant, je suis blanche comme un fantôme. Parce que je venais de réaliser que ce qu'il essayait de m'expliquer, c'était que le compte sur lequel j'avais mis de l'argent le jeudi, en me disant comme ça même après la nouvelle année, j'irai faire mes courses avec mes parents, n'existait plus ! Il n'était plus là. Pfiou envolé, les billets. J'avoue qu'à ce moment-là, je ne l'écoute plus du tout, il aurait pu me dire qu'il se transformait tous les soirs en Batman, je n'aurais eu aucune réaction. 😊.

J'aurais voulu être une petite souris pour contempler ma tête de zombie. Je n'étais pas loin d'avoir envie de tous les tuer.

Dieu merci, j'avais gardé le justificatif de dépôt, parce que vous allez comprendre que c'est très important pour la suite.

Il a donc fallu que j'atteste de mon identité, que je m'appelais bien Florina ***.

Il a fallu aussi que je certifie que j'avais un compte chez eux, bien entendu.

Le bordereau a fait foi et vu qu'ils avaient été signés et tamponnés et que j'avais une carte de chez eux, ils se sont dit qu'effectivement je devais « peut-être » être un petit peu cliente.

Quand je dis que cela n'arrive qu'à moi.

D'ailleurs à ce sujet, ce ne sera pas la seule fois où je devrai prouver mon identité ou autre. Ce n'est que le début d'une longueee aventure.

De là arrive ma conseillère, toute pimpante et toute mignonne.

Et qui me salue d'une voix affable :

– Bonjour, madame ! Vous allez bien ? Vous avez passé un bon réveillon ?

Avisant la tête de ses collègues et la mienne, elle se dit que quelque chose ne va pas, dans le sens que nous aimerions tous.

Ils lui précisent brièvement la situation à l'oreille. Les autres clients inquiets commencent à me regarder avec insistance. On me fait donc passer dans un bureau, en m'informant que tout ceci n'était qu'une succession désagréable de petits problèmes administratifs et que forcément, ils allaient me retrouver.

Du coup, je leur explique que j'ai quand même des enfants à nourrir et que c'est bien gentil tout ça, mais moi, mon argent il me le faut !

Le directeur et sa collègue se grattent la tête, puis le menton, pour finir par me dire :

– Écoutez, madame, je pense qu'avec le bug de l'an 2000, nous avons supprimé votre compte, raclement de la gorge et il continue. Il semblerait que l'ordinateur ait pensé, enfin c'est ce que nous croyons, que finalement votre compte n'existait pas.

Imaginez-vous ma tête dépitée, légèrement énervée, avec plus de 1000 francs qui traînent je ne sais où. Ce n'est pas énorme, mais bon à l'époque, c'était quand même pas mal et cela rendait bien service.

De là, le directeur m'explique qu'ils vont régler l'affaire, c'est obligatoire. Ils ne vont pas en avoir pour long et pour faire preuve de magnanimité, il me donne un chèque de banque de 500 Fr.

Sauf qu'à ce moment, m'échappe un énorme éclat de rire. Lui me regarde avec de gros yeux, un peu sceptique et légèrement irrité, parce qu'il a quand même fait de son mieux.

Je le regarde en riant, essuyant avec peine les larmes qui me venaient aux yeux, et je lui dis :

– Vous êtes bien sympa, monsieur ! Ce n'est pas que je me moque de vous, mais votre chèque, je le dépose où vu que je n'ai plus de comptes ?

Effectivement, il comprend que son raisonnement n'est pas fiable et que sans compte, son offre ne me sert à rien.

Pour finir, ils m'ont donné les 500 francs en liquide.

Ils ont quand même mis plus de quinze jours à régler le problème.

Pendant ce temps-là, mon argent était en caisse des liquidations et consignations, si je ne m'abuse. Et ils ne comprenaient justement pas, ce qu'ils y faisaient.

Ils se sont dit que je devais être décédée.

Donc à l'an 2000, je suis morte financièrement pendant quinze jours.

Cependant techniquement juste pour la banque, parce que pour les factures, pour les impôts, tu es bien vivante.

C'est comme la poisse, elle court devant moi et c'est toujours elle qui gagne.

Vous vous doutez bien que ce n'est pas le seul problème que j'ai rencontré avec les établissements de ce type.

Je dirais en bref : la banque d'un service distribuant les missives (vous avez vu comment je gère

ça avec une pirouette mdr) où je vais retirer des espèces un samedi matin, qui, suite à un bug, ferme les ordinateurs.

J'attends que cela se rallume et là je vois la tête dépitée de la banquière.

Merdoum ! Il va y avoir encore un truc qui cloche. Et il s'avère effectivement que j'avais raison, puisque l'argent est débité de mon compte.

Mais comme il était dans la machine, il a été détruit.

C'est une mesure de sécurité. S'il y a un problème électrique comme ça et que l'argent est mis dans ce sas, au bout de quelques secondes, l'ordinateur (ils m'en veulent ceux-là) en déduit qu'il doit être rendu inutilisable.

Je ne vous raconte pas la galère administrative à remplir pour récupérer son argent.

Je ne vous parle même pas des virements que je fais de compte à compte, qui atterrissent on ne sait où.

Les distributeurs qui fonctionnent avec tous, mais qui ne veulent pas de ma carte.

Le nombre de fois où ce petit bout de plastique, tant haï quand je suis à découvert et adoré lorsque je peux m'acheter des livres, a été refusé par un terminal de paiement en notant :

« Carte muette »

Les flashages, les piratages de CB, de RIB, j'en passe et des meilleurs.

Si je devais vous raconter tous mes déboires avec les banques, j'en ai pour 400 pages.

Pensez à tout ce que vous pouvez imaginer de plus terrible, de plus grotesque ou de bizarre qui peut arriver dans une banque, et cela a dû m'arriver. (À part le hold-up. D'ailleurs toi, la poisse, si tu me lis... ce n'est pas une proposition. Je répète, c'est une figure de style ! Merci de ne pas m'infliger cela en plus. C'est juste flippant !)

Par exemple, à la création de ma société, ma banque m'a renvoyé trois cartes bleues, jamais reçues.

La quatrième arrive et vous ne devinerez pas ?

Elle avait un défaut technique, ils ont dû m'en renvoyer une autre. J'ai donc eu, à la création de mon compte, plus de cinq cartes de paiement fabriquées pour mon compte.



Chapitre 2

L'administration,

où comment supprimer une

enfant non née

Avouez que nous avons tous eu un moment où nous nous sommes sentis comme « Astérix et Obélix¹ » déambulant dans le bâtiment romain avec le fameux formulaire introuvable.

Bah moi, c'est juste, mon quotidien.

Quoi que je fasse, il me faut toujours le formulaire B9 alinéa 12-578 (ne le cherchez pas, il n'existe pas, mdr).

¹ *Astérix*, anciennement *Astérix le Gaulois*, est une série de bande dessinée française créée le 29 octobre 1959 par le scénariste français René Goscinny et le dessinateur français Albert Uderzo.

Voici, l'une des anecdotes en question, et je vous jure qu'elles sont toutes véridiques.

Je m'en suis arraché des cheveux [Dieu merci, mes parents avaient dû prévoir le coup, car je suis bien fournie de ce côté, 😊.]

Donc, je vais vous raconter une histoire de fou. Ou pourquoi ai-je dû faire remplir une attestation, puis la faire parapher par la mairie, pour une enfant qui n'était pas née ?

Je vous vois là, froncer les sourcils (arrêtez, cela donne des rides, après vous allez m'envoyer la note de Botox et je vais me retrouver sur la paille. Et j'y suis allergique, 😊.)

Du fait, après une grossesse épuisante, dont je me ferai une joie de vous parler un autre jour. (Je préviens, je ne suis pour rien si la cote démographique chute brutalement après la lecture de ce livre, mdr).

Alors, après avoir maudit tous les dieux, etc., j'ai réussi à donner naissance à ma fille. La dernière qui

passera par voie basse d'ailleurs, mais c'est une autre histoire.

Au bout d'un mois, où je présente tous les symptômes de la maman sur le point d'échanger tous ses enfants contre des smiles de l'écureuil pour partir en voyage. (le plus loin possible des couches odorantes ou de toutes crèmes diverses pour rendre le popotin tout doux).

Je reçois une notification de la caisse d'allocations familiales, en même temps qu'un appel de détresse de ma conseillère.

(Bah oui, elle stresse pour le moindre truc anormal sur mon compte, à présent ^^).

La première :

« Bla-Bla

Félicitations, madame L****, à la suite de la naissance de vos jumelles, vos droits changent. »

Hein, quoi ? Des jumelles ?

Je regarde mon bébé joufflu dans son transat.

– Mais c’est pour cela que tu as tout détruit sur ton passage, tu es deux en fait. Ça explique aussi pourquoi tu t’accroches à mon sein comme si tu voulais me bouffer.

Aucune réaction, elle continue de me regarder en bavant comme si elle faisait concurrence à un escargot.

Alors, que la première qui ne s’est pas exprimée de cette façon à son enfant me jette la première pierre.

Aïe ! Mais j’avais dit pierre au singulier !

Bon maintenant que j’ai de quoi monter un mur, si vous avez besoin de cailloux, vous savez à qui demander.

Donc, je reprends la lecture de cette lettre curieuse où l’on m’annonce la naissance de C*** et C**** nées à la même heure. (tout s’explique, ☺) Et que donc je vais toucher un montant énorme, qui me fait comprendre le message paniqué de ladite conseillère :

– Allô, madame L***, vous êtes là ? Ha bah ! Non, c'est un répondeur que je suis bête. (Oui, oui, je te le confirme.) Voilà, je vous laisse ce message, car une grosse somme vient d'arriver sur votre compte, ce n'est pas normal. (Oui, enfonce le couteau dans la plaie, au cas où j'aurais oublié que je suis une mère célibataire et fauchée de surcroît.) Du coup, je mets la somme en séquestre, parce que je pense qu'il y a un souci, rappelez-moi vite.

Pfff ! Même pas un au revoir ou un bisou, elle n'est pas marrante, celle-ci.

Armée de ma feuille, j'appelle l'organisme en question, pour savoir pourquoi il me donne deux enfants du même prénom et nées à la même heure.

Après vingt minutes d'attente, à je ne sais plus combien la minute, j'ai enfin une technicienne qui me félicite pour la naissance de mes jumelles.

(Ils y tiennent bon sang !)

Je lui explique que ce n'est pas possible, parce qu'elles ne peuvent pas avoir le même prénom ni la même heure de naissance.

Silence...

– Euuuh, effectivement, c'est étrange, deux minutes.

Vas-y, prends ton temps, c'est moi qui régale.

Après cinq minutes, la femme a pris plusieurs tons en dessous tant sa voix est grave ou elle s'est fait opérer par « Speedy Gonzales² ».

À moins qu'elle ne m'ait passé son supérieur.
(je vous l'ai dit, j'ai beaucoup d'imagination)

– Bonjour, madame, je reprends la conversation.

– Bonjour, madame...

– ... Euh, je suis un homme !

2 Speedy Gonzales (González, ou anciennement Presto Gonzales en version française), « la souris la plus rapide de tout le Mexique », est une souris de dessin animé de l'écurie Looney Tunes.

– Ha bah, je ne sais pas, par téléphone ce n'est pas évident de le savoir.

– Bon, nous n'allons pas tergiverser sur mon sexe de naissance, je pense que vous n'appellez pas pour cela...

Je l'interromps en riant :

– Surtout que ça ne m'intéresse pas, la dernière fois que j'ai parlé de ces choses avec un homme, je me suis retrouvée enceinte et comme je suis un peu bordélique, j'ai visiblement perdu une fille en route.

Gros silence, je pense qu'il se demande à quelle espèce de folle il a affaire, et je ris de plus belle.

C'est peut-être nerveux ?

Est-ce que la dépression post-partum donne envie de rire ?

Ou alors c'est parce que mon ogre ne me laisse pas dormir. Enfin bref, je redeviens sérieuse en lui parlant :

– Désolée, promis, je reste sage et je vous écoute.

Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai l'impression qu'il sourit en me répondant :

– Vous êtes bizarre, mais quelque chose me dit que je ne vous apprends rien et j'ai beaucoup de mal à croire que vous n'allez pas m'interrompre à nouveau. Donc pour en revenir à nos moutons.

Si je me mets à bêler, vous pensez qu'il va raccrocher ? Je me mords l'intérieur de la bouche pour ne pas rire comme une andouille. Avec mes bêtises, je ne l'ai pas entendu.

– Heuu, je n'ai pas compris, vous pouvez répéter, s'il vous plaît ?

Il pousse un soupir, je crois que je commence à lui taper sur le système. J'ai tendance à souvent faire cet effet aux gens.

– Nous avons saisi deux fois l'acte de naissance de votre fille, le problème vient de nous. L'argent ayant déjà été viré, il est déjà considéré comme un indu.

Bon là, ça ne me fait plus rire.

Je dois vous le dire, je suis proche de mes sous.
Genre très, très proche.

– Ha ! Mais je ne suis pas d'accord. Perso, ce n'est pas mon problème si vous avez deux mains gauches ou que vous ne tapez qu'avec deux doigts. C'est votre service qui a fait des conneries, ils se débrouillent. Et donc vous allez enlever ce faux enfant ?

Silence...

– Vous êtes toujours là ?

Je regarde mon téléphone, le secoue et redis :

– Allô ? Je sais que vous êtes là, je vous entends respirer...

À cet instant, c'est lui qui pousse un soupir et je l'imagine bien se passer la main sur le visage.

– Heuu, pour ce qu'il en est de la suppression, il va nous falloir un certificat précisant que vous n'avez eu qu'un enfant. Un genre de certificat de décès en fait. Pour le reste, je vais faire comme si je n'avais pas entendu.

Je ris (mais jaune cette fois).

– Elle est où la caméra cachée ? Comment voulez-vous que je fasse cela, pour une enfant qui n'est pas née ? Vous passez des tests à l'embauche, un genre blague « Carambar³ », c'est ça ?

Mais il rigole, en plus. Une fois redevenu sérieux, je l'entends se racler la gorge pour me répondre :

– Je ne sais pas, je vous l'avoue, je n'ai pas passé ce test et pour le formulaire, je pense qu'une attestation sur l'honneur suffira. Pour l'argent, je vous dicte la lettre que vous allez envoyer à mes services pour une remise gracieuse. J'ai l'impression que cette histoire va bien nous prendre la tête à tous les deux, je peux au moins vous aider pour cette partie.

C'est moi, qui me passe la main sur les yeux, maintenant.

³**Carambar** est une marque commerciale de bonbon industriel (caramel mou), originellement du caramel et du cacao, de huit centimètres de long pour huit grammes. À l'intérieur de chaque emballage est imprimé un « trait d'humour » destiné aux enfants.

Je prends un stylo et j'écris ce qu'il me conseille. Avant de raccrocher, il me dit :

– J'ai conscience que ça vous fait une belle jambe, mais pour ce que cela vaut, je vous présente mes excuses pour les soucis que cela va vous apporter.

Je raccroche sans lui répondre, parce que j'aurais été vulgaire et qu'il n'a pas tort, il n'y est pour rien.

J'appelle ma conseillère pour lui expliquer qu'elle peut débloquer la somme ainsi que la provenance de celle-ci.

Elle se tape un fou rire et je perçois entre deux hoquets :

– Bordel, excusez-moi, ce n'est pas professionnel. Mais si je ne vous connaissais pas, je ne vous croirais pas.

J'ai donc passé les premiers jours de la vie de ma fille à faire des démarches pour supprimer une enfant qui n'existait même pas.

Je repense souvent à cet épisode curieux de ma vie, qui a bien fait rire ma fille quand je lui en ai parlé. Je vous dirais bien que c'était un acte isolé, mais alors je ne serais pas en train de vous raconter mes histoires abracadabrantesques.



Chapitre 3

Tu t'es vue quand tu as bu ?

Qui n'a pas déjà entendu cet adage ?

J'ai l'alcool rigolo, paraît-il. Voici, en vrac, quelques anecdotes marrantes ou romantiques, qui vous feront sûrement réfléchir, à boire avec modération ^^.

Ma première « cuite », je l'ai prise à douze ans, pour ma communion (je sais, ce n'est pas malin, mais je n'ai jamais prétendu être très intelligente, lol).

Donc, j'ai fait plusieurs mélanges, pas des alcools forts : Porto, Champagne, etc. Seulement, je n'étais qu'une enfant. Je me souviens des cris d'horreur de ma mère en me découvrant, après m'avoir cherchée pendant plus de deux heures.

Ne me demandez pas ce qui s'est passé exactement, je n'en sais rien du tout, black-out total. Je me suis retrouvée à errer dans les couloirs de l'hôtel maritime, où mes parents avaient loué des chambres pour l'occasion.

Un petit marin m'a trouvée déambulant, sans but. Il m'a prise pour une mariée (à sa décharge, j'étais déjà formée et j'avais une magnifique toilette de communiant avec voile, la totale).

Nous avons discuté pendant quelques heures, assis à même le sol. C'est mon père qui nous a trouvés, j'ai eu le droit à un savon, ça par contre je n'ai pas oublié.

Je lui expliquais que je ne me rappelais ni mon nom ni ce que je faisais là et que le jeune homme m'avait gentiment tenu compagnie.

Quand le petit mousse a su mon âge, il est devenu blanc comme un fantôme ou alors, c'est ce que mon père lui a murmuré à l'oreille qui lui a fait peur,

☹.

De longues années plus tard, je devais avoir dix-sept ans. On va dire que ma vie était compliquée.

Le fils d'un ami de ma famille était là avec son meilleur ami, je dois avouer que j'ai toujours prétendu au collège que je sortais avec lui. J'étais excessivement timide et Graham me traitait comme une adulte, il n'en fallait pas plus pour qu'il devienne mon héros.

Je ne sais pas s'il s'en est douté, avec le recul je pense que oui, ou alors il était aveugle, je bavais littéralement sur lui 😊.

Enfin bref, je n'avais encore jamais eu de petit copain. J'avais juste échangé un bisou avec un garçon en CM2 (je n'ai d'ailleurs toujours pas compris pourquoi il m'avait embrassée ce jour-là, mais c'est une autre histoire). Ils fêtaient je ne sais quoi avec ma famille, ma grand-mère me dit :

– Candy neige, tu veux une coupe de champagne ?

Je regarde ma mère qui hausse les épaules. Graham était en train de lui raconter que sa copine

Agnès (la sorcière des Carpates, ☺). Bon ! Je sais, ce n'est pas une vraie, mais j'ai toujours détesté cette femme, je n'y peux rien, c'est épidermique) l'avait quitté, etc.

Moi, j'essayais les affres de la jalousie. J'ai avalé ma coupe d'un trait, ma grand-mère m'a resservie avec un clin d'œil (c'est la première personne qui a dû s'apercevoir de mon béguin pour lui).

Enfin bref, je me suis retrouvée à avoir bu plus que de raison. Je suis sortie sur la terrasse pour contempler la mer en face de la maison de mes grands-parents, j'en avais marre de l'entendre parler de l'autre moche.

J'étais furieuse sans comprendre pourquoi. Son ami est venu auprès de moi, m'a tendu une cigarette. Je l'ai regardé, effrayée (je vous raconterai pourquoi sur un autre chapitre). Il fumait sans rien dire, de temps en temps je le sentais me regarder, j'étais mal à l'aise.

Graham, je savais qu'il ne me ferait jamais de mal, mais lui, il était trop beau pour être honnête.

De beaux cheveux bruns, des yeux bleus translucides et sa petite amie Donna était tout simplement un ange sur terre. Et oui quand je bois, je ne suis pas capable d'aligner des pensées cohérentes.

Il a secoué la tête, puis il est rentré. Peu de temps après, Graham m'a rejointe, il parlait très mal le français et moi très mal l'anglais. Il m'a parlé pendant un moment, je ne comprenais pas grand-chose, mais est-ce l'alcool ou pas, il commençait à m'énerver.

Je suis rentrée en claquant la porte, de là, ma cousine me dit :

– Tu viens, on va en boîte.

Ma mère me laissant pour une fois carte blanche, je suis allée me changer. J'étais soûle comme un petit beurre, il m'a fallu un moment avant de comprendre que j'avais juste les vêtements que mon père venait de m'offrir.

J'ai passé quinze minutes pour mettre ma jupe et autant pour mon chemisier. J'ai donc pris les vêtements et je suis partie revêtir l'ensemble de «

Marinette » comme on les nommait à ce moment-là. Composée d'une jupe ample bleu marine, d'un chemisier blanc à col bleu avec des insignes marins aux épaules et des boutons dorés avec une ancre, agrémenté d'une petite veste. J'avais attaché mes cheveux en catogan avec un joli ruban bleu.

Le silence s'est fait quasi total, quand je suis entrée dans la cuisine familiale.

Ma cousine m'a regardée en disant tout haut, ce que les autres pensaient aussi, enfin il me semble vu leurs regards à tous.

– À quel moment es-tu devenue une petite femme, toi ?

Ma mère et ma grand-mère m'ont souri, je crois qu'elles étaient fières de moi ou alors elles étaient aussi pompettes que je l'étais, ☺.

J'ai haussé les épaules et j'ai vu les deux Anglais stupéfaits, le brun donnant des coups de coude à mon ami, sans qu'il réagisse.

Il a planté son ami et il est venu vers moi, en me disant :

—Graham is crazy, you'r beautiful.

Je suis restée bête devant ce compliment. Moi, belle ?

J'ai croisé le regard de celui que je n'intéressais même pas quelques secondes auparavant.

Il me regardait les yeux ronds, j'ai ri en pensant que l'alcool le rendait fou.

Nous voilà tous partis, Graham insiste pour monter avec nous. Je ne lui parle pas, j'avoue que j'ai peur d'être recalée en boîte, je me colle contre la porte, désespérée.

J'inspire à grandes bouffées en sortant de la voiture, bien que ma cousine essaie de me rassurer :

— Ne t'inquiète pas, on changera de boîte au cas où ?

Mais rien n'y fait, je suis nerveuse. Quand soudain, une main glisse dans la mienne, je lève les yeux pour voir cet homme, qui doit bien avoir vingt-

cinq ans, me sourit et passer son pouce sur ma paume en guise de réconfort.

Ma cousine me sourit et moi, je ne comprends rien du tout, je suis tétanisée par ce contact.

Le champagne me grise ou est-ce l'air que je respire, mais soudainement je me sens confiante et je passe l'entrée droite comme un i. L'agent de sécurité me laisse entrer avec un salut militaire.

Je regarde Graham en riant et lui tire le bras pour qu'il se mette à ma hauteur pour lui dire à l'oreille :

– He's funny, il a cru que j'étais « the marine ».

Je vous l'ai dit, mon anglais était horrible et il l'est toujours, mdr. Bon ! J'avoue que j'abuse un peu, car par la suite, j'ai commencé à m'intéresser un peu plus à cette langue 😊.

Pour la première fois, ses yeux sont à ma hauteur. Mais là, c'est moi qui n'arrive plus à parler. Mon sourire se fige, pendant que je me perds dans ses yeux, mélange de vert et de paillettes d'ambre.